

Universalisme méditerranéen et solidarité mondiale / P. Jean Saadé. — Extrait de : *Annales de philosophie et des sciences humaines*. — N° 5 (1991), pp. 66-75.

I. Philosophie — Méditerranée, Région de la. II.
Universalisme.

PER L1044 / FP63324P

UNIVERSALISME MÉDITERRANÉEN ET SOLIDARITÉ MONDIALE

P. Jean SAADE

Une étude récente sur "La Philosophie Méditerranéenne et L'Engagement Libanais, dans l'oeuvre du Docteur René HABACHI"* , a pu dévoiler la vocation humaine et universaliste du Bassin Méditerranéen et du Liban comme "Zone charnière" entre l'Orient et l'Occident.

En "philosophe Méditerranéen" oriental imbibé de culture occidentale, et militant pour une solidarité Mondiale, HABACHI s'inspire de son engagement personnaliste pluri-dimensionnel pour atteindre toutes les possibilités et les potentialité capacitaires de la Méditerranée comme de toute l'Humanité. Il s'insurge contre l'impersonnalisme politique mondial, la sentimentalité orientale et le manque d'objectivité relationnelle.

Ainsi, en apôtre de l'authenticité humaine et philosophique, il nous invite à prendre conscience de la double "pathologie orientale et occidentale, pour dépasser toute sorte de dualisme et participer à une civilisation de l'Universel. Cette invitation revêt le double aspect d'un appel lancé à l'occident et d'un examen de conscience proposé à l'Orient, la Méditerranée étant le témoin de l'une et de l'autre civilisations et faisant office de trait d'union entre elles.

I - Philosophie Méditerranéenne :

A partir de cette conception, à la fois "pathologique" et "universaliste" de la Méditerranée, on peut s'engager dans la recherche objective d'une "philosophie Méditerranéenne" et d'un "Engagement Libanais", objets de cette recherche.

De prime abord, notre méthode annonce un conflit entre les "pathologies orientale et occidentale" de la Méditerranée, sur les différents plans culturel, social et religieux.

* Il s'agit, dans cette "étude" de la thèse de Doctorat en Philosophie, soutenue par le Père Jean SAADE, à l'Université du St-Esprit-Kaslik, le 1/12/1990.

1) La Pathologie Orientale:

Dès lors, et sous le signe de Pathologie Orientale, on se trouve obligé de dénoncer la **CRISE DE LA RAISON** dans la Pensée Orientale, le **NATIONALISME ORIENTAL** face à la civilisation contemporaine et le **FANATISME RELIGIEUX** menant à l'Athéisme en Orient.

Avec **HABACHI** nous dénonçons donc en Orient, la carence scientifique et l'arrêt de tout progrès dûs à l'esprit empirico-théologique. En effet, dominant la mentalité orientale, les deux degrés extrêmes de la connaissance: **EMPIRISME** (noyant les masses, et anachronique), et **REVELATION** (demeurée figée dans la lettre et l'esprit particulier, parce que supportée par une philosophie progressiste) font éclater davantage l'absence des deux degrés intermédiaires (le scientifique et le philosophique).

En outre, après **Jamal-Ed-Dîn AL-AFGHANI** (19e s.) et **Mohammed Abdou** (début du 20e s.), le malheur des meneurs actuels des pays arabes est de séparer le progrès scientifique de celui de la philosophie, nous ayant préparé ainsi une crise du sens critique au moins aussi grave que celle à laquelle ils veulent nous arracher; et peut-être plus grave.

De même, une nouvelle victoire de la théologie et une nouvelle défaite de la philosophie se fera en la personne de **GHAZALI**; car, ce que Descartes fit en occident, – brisant la culture au bénéfice de la Raison, – **GHAZALI** le fit en Orient musulman, brisant la culture vite sur ses formules et s'immobilise en Traditionnalisme, Triomphalisme et Aproblématisme.

Il en est de même pour la crise de la Raison sioniste qui suit un mouvement idéologique et politique établissant un lien objectif entre la "Nation Juive" et Sion, la Patrie (cf. psaume 137). Mais le côté le plus dangereux de cette crise est qu'elle renoue, au fond de la conscience juive, avec le lien du sang, de la religion et le complexe de supériorité spirituelle et militaire qui se fonde sur la fameuse vocation du "Peuple élu". C'est alors qu'apparaît plus nettement le caractère du "peuple élu" en "peuple terreux" simultanément.

De là, ressort la nette distinction entre la crise culturelle dans le Judaïsme et dans l'Islam d'une part, d'avec celle du Christianisme d'autre part; car ce qui manque au Christianisme n'est autre que le renouement nécessaire entre la doctrine et la pratique. Le Christianisme, dans ce sens, dépasse la raison sans jamais la contredire, pourvu que l'harmonisation soit nette entre le temporel et le spirituel, entre le naturel et le surnaturel.

La transposition de ces problèmes culturels sur les plans nationaliste et

religieux, peut nous expliquer suffisamment les conséquences d'un stade où la culture empirique est infra-rationnelle, par opposition à la culture révélée qui est supra-rationnelle et où les deux se font nocifs quand ils ne sont pas reliés par le dynamisme rationnel. Car la raison est le seul instrument en nous, capable de construire une structure qui joigne l'Empirisme à la Révélation, en se renforçant et se musclant de leur vitalité, contre le désarroi de l'intelligence. René HABACHI se révèle ici comme un penseur résolument engagé dans l'organisation du monde, car, pour lui "la carence est capitale en un siècle où, malgré ses erreurs, c'est l'énergie émanée de la Raison qui prend l'initiative des évènements". Quant aux dommages culturels de la "pathologie occidentale", ils ne seront pas moins graves.

2) La Pathologie Occidentale:

Sous le signe de la "Pathologie Méditerranéenne occidentale", et toujours avec René HABACHI, nous dénonçons, en Occident, l'avitilissement des valeurs de liberté et de désintéressement, au profit des mythes de la quantité et de la puissance.

En effet, ces deux symptômes qui sont à la base de la "pathologie occidentale", peuvent être réduits à deux principales causes qui sont:

- d'une part, l'excroissance de la science positive conçue relativement aux secteurs connexes qui auraient dû se développer en proportion;
- d'autre part, l'infantilisme de la théologie révélée, avec, pour conséquence, un repli de la philosophie, conséquent au triomphe des sciences positives.

La culture scientifique, depuis trois ou quatre siècles en occident, mais éminemment depuis le siècle dernier, a progressé à une allure vertigineuse, élevant avec elle le niveau général de l'Empirisme des foules, mais laissant derrière elle, bien en arrière, une théologie demeurée inexploitée en ce qui concerne les nouveaux problèmes posés aux frontières de la science ainsi que la stimulation qu'on était en droit d'en attendre dans le secteur croissant des problèmes sociaux. A excepter toutefois, le rattrapage réalisé depuis un demi-siècle seulement, par le paléontologue évolutionniste, le Père P. TEILHARD de CHARDIN, qui lève l'obstacle entre la vision scientifique la plus moderne et la plus étonnante avec son principe de "la réflexion des énergies", d'une part, et sa vision de théologien, d'autre part, affirmant par là davantage la foi chrétienne, sans tenter des conciliations artificielles dangereuses.

De même pour le Père Louis-Joseph LEBRET, avec ses équipes d'"Economie et Humanisme", dans le domaine de la philosophie sociale. Il s'agit, pour lui, d'infléchir la justice sociale dans le sens du Développement et de la Planification harmonisée; au niveau des relations entre Etats, il est proprement révolutionnaire (voir son "Manifeste pour une civilisation solidaire"- 1959).

Ce déséquilibre de la culture occidentale prise entre une science triomphante et une théologie retardataire, obligea le philosophie à se rabattre sur la science, à se construire autour des valeurs scientifiques, demandant à la science des critères positifs valables en science et non en philosophie, et de se mettre enfin de compte, à la traîne de la science et de son progrès. Ce fut là, la colonisation de la philosophie par la science. Colonisation poussée qui amena la philosophie à cultiver le culte de la force et du confort, le culte de la quantité, au mépris de la qualité et de la dignité humaine.

3) Conséquences de cet état pathologique?

- a - **En Politique Internationale**, le système de l'équilibre européen (La Sainte Alliance) fut un équilibre des forces et non des droits, se prologeant dans les relations connues Est-Ouest, dans une détente alimentée par la peur réciproque.
- b - **En Economie**, cela a provoqué le Libéralisme incontrôlé versant ses eaux au Capitalisme et concentrant les richesses aux mains de quelques industriels; ou bien un socialisme d'état qui s'exproprie la liberté au bénéfice d'une justice niveleuse.
- c - **En philosophie**, cette emprise de la science s'est traduite par le Matérialisme, ou le Positivisme marxiste ou scientiste, comme par l'Existentialisme qui est une réaction désespérée de la qualité humaine et de la liberté, contre le règne de la quantité. Le structuralisme n'est que le dernier rejeton de cette évolution qui évince l'homme au bénéfice des choses. Ainsi, après la mort de Dieu, il était normal que s'annonçât la mort de l'homme.
- d - **En Sociologie**, les révolutions universitaires montrent que l'homme veut se définir comme présence collaboratrice, contre le règne impersonnel des techniques et de la consommation. Ce réveil sera-t-il annonciateur d'un réveil de la notion de Dieu? (cf. R. HABACHI, Orient, quel est ton occident?)

Face à la crise de l'Orient, on ne peut que dénoncer aussi bien la crise de l'Occident: cas pathologique qui s'est traduit par un complexe de supériorité avec ses conséquences politiques et économiques, et qui est celui d'une science qui, ne libérant pas ses forces du côté d'une philosophie de la qualité humaine, et d'une religion, de la Liberté et du désintéressement, s'est défoulé sur le plan de la quantité et de la puissance.

Par cette psychanalyse de la culture occidentale, HABACHI dévoile les sources de la pathologie Marxiste qu'il exprime par des termes frappants comme "l'Agonie de la Divinité" et "l'aliénation philosophique de l'homme", tant sur le plan politique (Droits de l'homme), que sur le plan social (classes de la Bourgeoisie et du prolétariat...), ou sur le plan économique (Valeurs humaines et capitalisme).

Quant à la pathologie Existentialiste, elle n'a pas moins égaré la conscience humaine, la raison et les moeurs. L'expérience existentialiste a confronté l'esprit humain à "l'Absurde" (avec Kierkegaard), à "l'angoisse" (avec Heidegger) et au "Néant" (avec Sartre). L'homme s'est trouvé perdu et "de trop" dans son existence, déniait son créateur, son héritage humain, social et religieux. Dévoilant ainsi les sources du divorce entre les rives méditerranéennes orientale et occidentale, René HABACHI nous montre les possibilités des retrouvailles et de la solidarité.

4) ELEMENTS DE LA PHILOSOPHIE MEDITERRANEENNE:

Après ce diagnostic du Monde Méditerranéen, la philosophie possible de cette région du monde devient plus nette et intelligible; elle peut être formulée, avec HABACHI, par le slogan suivant: "Ni Est, ni ouest, mais Solidarité Méditerranéenne". Pour affirmer cette réalité raisonnable, HABACHI recourt à l'existence méditerranéenne réelle basée géographiquement sur "l'espace concret" entre ces pays (ni trop proche, ni trop loin), et basée historiquement sur "la durée vécue" à travers l'histoire. C'est là une preuve par la géographie et l'histoire qui pousse HABACHI à dire: "Irrigant la diversité des langues, des croyances et des ethnies, traversant les structures sociales différentes, les économies dissemblables et les idéologies parfois opposées, il y a un esprit méditerranéen qui désigne une même appartenance, une communauté d'intérêts et, pour résumer une unité de Vocation". (cf. Appel de la méditerranée, p.5).

a - Vocation universaliste:

Ce qui caractérise cette vocation singulière, c'est son universalisme, car

"elle porte au monde un message plus actuel que jamais et qui est appelé à devenir de plus en plus nécessaire à l'équilibre d'un univers vraiment humain".

Quant aux dangers que cette vocation doit affronter, ils sont incarnés par les continents industrialisés qui transforment les hommes en fantômes abstraits, alors qu'il nous manque une humanité qui assimile la science et la technologie au service d'un homme concret, implanté dans son milieu. "Face au monde de la nécessité scientifique, de la consommation technologique, ou de la servilité morale, il faut un monde de la qualité, de la communauté et de la liberté". (Appel de la Méditerranée, p.6).

b - Point de Départ: Le Personnalisme:

D'où la nécessité aux Méditerranéens, d'un retour à eux-mêmes, à leur héritage et à leurs authenticité. Par là, il nous sera loisible de réaliser la définition réaliste donnée à la philosophie, comme "Expérience réfléchie d'un homme en situation dans l'univers, c'est-à-dire engagé dans l'espace et le temps".

Ainsi, HABACHI ne voit pas de meilleur chemin vers la réalisation de la destinée humaine que le Personnalisme, un des meilleurs aboutissements de la philosophie contemporaine. il est la voie de l'homme à l'homme total, c'est-à-dire l'homme de la Raison et de l'Evolution pluridimensionnelle dans son Engagement existentiel et ses valeurs axiales. Car, la notion de "Personne" a toujours représenté à la fois, "une nature et un Risque, un Instinct et une Raison", et elle continue à se chercher parallèlement aux idéologies contemporaines comme le Marxisme, l'Existentialisme et les autres courants de la pensée humaine.

En réalité, le Personnalisme nous a tracé le chemin du militantisme philosophique pour changer la situation instable de l'homme méditerranéen, sous l'action de "l'Angoisse", de "l'Absurde" et du "Néant"; attitudes existentielles et morales à la fois, qui nous inspirent "la révolution du temporel par le spirituel; à travers le dépassement de soi et la pratique de la gratuité, sur les traces du "Transgresseur" par excellence qu'est le Christ.

C'est pourquoi, d'ailleurs, HABACHI s'est adressé en toute franchise et sincérité, aux Intellectuels de l'Orient et de L'Occident, au représentants de l'Arabité comme aux hommes de l'évolution technique et industrielle, pour permettre la réalisation d'une Méditerranéité équilibrée et harmonieuse.

Aux Arabes, il réclame une Arabité conçue sous l'angle de la civilisation et

de la culture, non du confessionnalisme ou de la religion, parce que, dit-il, "l'homme oriental est comme prisonnier de l'instinct en même temps que d'une intuition assez vague, qui est le halo de l'intelligence quand la raison n'est pas encore adulte, et d'une foi supertitieuse alimentée par la révélation démunie de sens critique. En un mot, il est prisonnier d'un instinct puissant et d'une foi aveugle. Or ces deux extrêmes se rendent réciproquement de mauvais services: l'instinct se réclame du religieux et la foi tire sa sève de l'instinct. Cette double complicité va se retourner contre la personne et nourrir une illusion de transcendance, tout en gardant celle-ci ligotée à un niveau de vie instinctive" (cf. une philosophie pour notre temps, p. 114).

De même, s'adressant aux Congressistes, combattants de la Méditerranéité et responsables de cette civilisation de l'Universel, il s'écrie énergiquement:

"Où sont les accords d'entraide économique, les ententes de politique culturelle, les pactes régionaux, les programmes universitaires communs, les échanges de spécialistes, de professeurs et d'étudiants?" Tout reste à commencer, semble-t-il. Puis il affirme fermement l'efficacité du comportement personnaliste en certifiant que "chaque fois qu'un pays méditerranéen se réveillera authentiquement à lui-même, il retrouvera le chemin de sa solidarité avec les autres". (Appel de la Méditerranée, p.6).

c - Procédure d'accès: Le Dialogue

Ainsi, la solidarité méditerranéenne ne pourra être conçue que sous l'angle réaliste et courant d'un appel et d'une réponse: une réponse qui restera "suspendue à l'action des hommes de tout temps". Il s'agit dans cette question civilisatrice d'une conviction profonde et consistante, engagée et combattante. La Méditerranéité ne se réalisera qu'à partir d'une gratuité généreuse et sacrificante: c'est la civilisation des dons réciproques".

Dès lors, son point de départ sera dans les âmes et les esprits, pour se prononcer concrètement, par la suite, dans les réalités historico-géographiques et socio-culturelles. Il ne s'agit pas "d'unifier des vocations singulières, mais au contraire, de ressusciter leur complémentarité enrichie de leurs différences. Peut-être pourraient-elles alors donner à l'Universel la norme qui lui manque: celle d'un homme en équilibre dans l'univers, original et cependant ouvert à toute coopération, enraciné dans la transcendance en même temps que dans l'histoire, prêt à affronter les problèmes énormes que lui réserve l'avenir, en leur apportant d'imprévisibles solutions". (HABACHI, dans **Philosophie et Méditerranée**, p. 210).

d - Fondements philosophiques de la Méditerranéité:

Après les fondements historico-géographiques, et comme conséquences du dialogue, face au démembrement méditerranéen, HABACHI recourt aux Constantes Humaines et Philosophiques, telles que la "fraternité humaine" qui se cherche à travers "l'Évolution concourante de toute l'humanité". Il prouve, par là, la "nécessité absolue de cette solidarité", avec toutes ses exigences en "méthodologie dans la recherche", et en "Législation pour la Personne Humaine". D'où, l'aboutissement à des conséquences normales, telles que la "Démocratie personnaliste" et l'efficacité de la "Parole", come "Patrie de l'homme".

HABACHI insiste avec LEBRET sur l'urgence de cette collaboration mondiale, évoquant l'accroissement ultra-rapide de la population mondiale (5 milliards en fin de ce siècle); il insiste en même temps, sur une économie qui pourrait se faire humaine, et contre une politique prisonnière de son égoïsme. "L'inhumanité du monde apparaît aujourd'hui, selon Lebre, trop universelle pour que l'on n'ait pas à préconiser un redressement total, avec la recherche voulue progressivement par tous, non d'un "mieux-être" au sens matérialiste, mais d'un "plus-être" au sens philosophique le plus rigoureux".

Tel semble être le besoin de vivre une éthique de la Solidarité, pour faire évaluer la Société Mondiale, au rythme le plus rapide possible, au coût financier et humain le moins élevé possible, compte tenu de la solidarité entre toutes les populations pour procurer aux hommes "les besoins de subsistance, de dignité, de dépassement intellectuel, artistique au moral".

Telle est la conception de la Méditerranéité, partant du rôle de la "Parole" et du "Dialogue" entre les membres de l'unique Famille Humaine, à l'image de la Trinité Divine elle-même, harmonieuse et collaborante, et aboutissant à la Sociabilité de tout homme dans ses relations à autrui. Aboutissement admirable qui met l'homme dans la dialectique d'un Dualisme Universel, allant du monde intérieur au monde relationnel et dans les deux sens illimités: le sens Horizontal-Humain et le sens Vertical-divin.

II - Le Liban: Incarnation de la Méditerranéité :

La conception de la méditerranéité ainsi décrite se trouverait incomplète dans l'oeuvre de René HABACHI, si elle ne venait à réaliser sa plénitude et son accomplissement dans un pays comme le Liban; Vérité que HABACHI affirme ainsi: "plus je réfléchis, et plus il me semble que dans notre Proche-Orient, seul ce Liban pourrait devenir le Liban de la pensée

Méditerranéenne"; et il exprime, à son égard, un souhait qui lui est très cher, en disant: "On aurait tellement souhaité que les amis de Michel CHIHA ne manquent pas de faire de lui le premier témoin d'une pensée méditerranéenne, et n'hésitent pas à fonder, en souvenir de lui, un Institut ou une chaire de recherches méditerranéennes" (cf. 2e cahier pour une pensée méditerranéenne, p. 29 - 30)

On voit par là que la vocation du Liban Méditerranéen est lourde de responsabilité: il est "La Patrie du Dialogue et l'exigence de l'Universel". (Réponse au prix Jean AMROUCHE, p.9) Il est le point de rencontre entre le passé et le présent, comme il est le Dialogue vivant entre les Religions et les cultures orientales et occidentales. Car, "il jouerait par là, sa fonction de pays transformateur de cultures, en arabisant les valeurs occidentales et en occidentalisant les valeurs orientales..."

"Le Liban est une chance de l'Histoire, et ce serait manquer à l'histoire que de laisser cette chance passer". (Liban 61, p.51,91).

Mais ce qui, au Liban, fige continuellement HABACHI, c'est de "voir ce Liban-Résumé du monde, continuer à voguer sur les tempêtes de l'histoire" (Liban 61, p. 27).

C'est pourquoi il fallait au Liban une complémentarité entre la pensée culturelle et la pensée religieuse; un dépassement du confessionnalisme et une solidarité entre un homme et un autre, pour dépasser par sa vie personnaliste et autonome tout "Collectivisme" et tout "Capitalisme", répondant à sa vocation Méditerranéenne dont l'absence fut l'unique cause de la guerre libanaise actuelle et du démembrement de tout l'Orient.

Le Liban ne reprendra sa place dans la politique méditerranéenne et mondiale que par le Dialogue envisagé par HABACHI au niveau du Liban, du Proche-Orient et de la Méditerranée universaliste. Car il conçoit le Liban parallèlement à la Méditerranée, comme "un mixage de l'humanité".

Dès lors, le Monde Méditerranéen - "Zone charnière" - ne peut vivre ni en se repliant sur lui-même, ni en se laissant diviser et déchirer entre les blocs internationaux: "sa survie dépend de sa capacité à reprendre sa vocation de trait d'union universel" (Burhan Ghalioun).

La capacité de la Méditerranée consistera donc à "promouvoir un idéal unitaire et surtout humain, la poussant à dépasser ses propres frontières, fondant sur ce dépassement même son unité de destin": c'est dans la mesure où elle assume sa multiplicité que "la Méditerranée restera un lieu de

circulation inlassable du message universaliste".

Ainsi l'on se trouve devant une **stratégie de lutte contre le système de domination** internationale, et devant un **ordre planétaire de justice et de paix**.